

SUR LE BORD DU LAC RAMSEY

Il fait doux. je vois mon haleine sous un ciel gris, qui s'en va en abitibi c'a d'air. mon haleine incertaine comme le ciel pris entre deux saisons et s'en allant vers l'est. ce n'est pas ce que j'ai pensé, ce que j'ai voulu noter quand j'ai rasé de tomber, arrachant de la mousse trop verte de ce novembre sans neige, glissant de tout mon long sur la pente raide qui descend au lac, sans raquettes sans skis, sans idée préétablie. sûrement que je voulais venir ici, et ce qui étonne d'abord n'est pas "la vue", la perspective, l'horizon: l'amphithéâtre du parc bell, l'hôpital général, là où naissent nos enfants sauvages, un château d'eau, une grue, un coin de l'édifice du gouvernement, site tant provincial, la ligne sombre des noirs rochers... non, ce qui étonne c'est la nudité et la fragilité de l'endroit: plus de feuilles, plus d'abri, et ce n'est pas chose facile de ressusciter, d'un coup de tête, d'un coup de crayon, avec les seuls mots et un froid doux autour, les images familières: un clair de lune, un feu d'artifice, des enfants qui nagent nus en riant, une paix momentanément éternelle... non, aujourd'hui je n'entends que les camions qui changent de vitesse en montant la côte sur la rue paris, le cordon ombilical bruyant entre la ville et moi.

je voudrais me baigner, traverser le lac à la nage, sortir comme si de rien n'était dans le bout perdu de la rue edmund, continuer à pied jusqu'à la maison, sans avoir froid, sans grelotter, comme si j'étais la seule bête sauvage et réelle dans le décor. mais le tube vide de main soleil, la tasse vide de mcdonald's, la plume salie de goéland à mes pieds, les cannettes de bière écrasées dans le feu très mord me glacent, je tousse et je crache. venir aux prises avec novembre, pauvre novembre des morts, des mots pauvres, du souvenir, seafood month, quand le soleil du dimanche après-midi glisse dans l'horizon comme un feu de graisse rouge, comme une porte de prison qui referme, comme le rideau d'une création collective obscure intitulée « été » dont tout le monde a vu des bouts mais que personne ne rappelle

et le ciel n'arrête pas de partir; au fond, je peux pas le blâmer.